

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 11 (1873)  
**Heft:** 17

**Artikel:** [Anecdotes]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182286>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les côtés. Les oiseaux volaient effarés, broyés par la grêle ; ils tombaient, ne trouvant plus où se poser.

— Les serins aussi ?

— Les serins aussi, à l'exception de deux que Noé avait emportés dans une petite cage. Au bout de cent cinquante jours, quand le dernier homme eut fait ouf ! en disparaissant à son tour sous l'eau, la pluie cessa et tout reprit sa place accoutumée. Le ciel redevint d'un beau bleu turquoise, et le soleil se mit à briller comme par le passé. C'est alors que Noé lâcha son pigeon qui revint le soir, parce qu'il n'avait pas trouvé où se poser.

— Et puis parce que sa pigeonne était restée dans l'arche.

— C'est possible. Sept jours après, second voyage du pigeon qui revint encore, mais cette fois avec une feuille d'olivier dans le bec.

— Pourquoi d'olivier, puisque les oliviers poussent dans les plaines et que le haut des montagnes était seul à découvert ?

— Parce que l'olivier est le symbole de la paix. Du reste, finis d'ergoter comme cela, Maurice, ou je me fâche et je ne continue pas mon histoire. Enfin, sept jours après, le pigeon partit et ne revint plus.

— Est-ce que tu trouves cela bien qu'il ne soit pas revenu ?

— Puisque c'était convenu avec Noé.

— Mais sa pigeonne, qu'est-ce qu'elle a dit en ne le voyant pas revenir ?

— La Bible n'en parle pas.

— Et alors ?

— Alors Noé mit pied à terre.

— Ça devait être joliment crotté !

— Le soleil avait séché tout.

— Et ça n'était pas malsain ?

— Tu vois bien que non, puisque Noé a vécu encore trois cent cinquante ans. C'est alors que Dieu, pour rassurer les hommes, qui étaient tout tremblants, fit briller l'arc-en-ciel en signe de pardon et d'alliance. Puis il fit défiler devant lui tous les animaux de l'arche qu'il bénit et qui se dispersèrent sur la terre, de ci, de là, chacun suivant ses goûts et ses instincts.

— Oh ! comme j'aurais voulu les voir passer !

— Quand le dernier des animaux fut sorti, Noé ferma la porte.

— Oui, mais... et les poissons ?

— Ah ! tu finis par m'impatisser, Maurice. Laisse-moi lire mon journal.

Deux jeunes femmes qui avaient été camarades de pension et s'étaient perdues de vue, se rencontrèrent il y a quelques jours à Lausanne :

— Es-tu heureuse ?

— J'ai un bon mari.

— Combien te donne-t-il pour ta toilette ?

— Deux mille francs.

— C'est peu, mais quand on est économe....

— Et toi, chère amie ?

— Moi j'ai épousé un avare. Tiens, le voici ; c'est

ce gros à favoris rouges qui me regarde en fermant un œil.

— Pourquoi ne te regarde-t-il pas avec les deux yeux.

— Ah ! ma chère, c'est par économie.

Une dame déjeunait l'autre jour à l'hôtel \*\*\*. On lui servit du beurre qui n'était pas frais, et le garçon affirmait qu'il était du matin même.

— En ce cas, dit la dame, il est bien fort pour son âge.

On lit dans une feuille d'annonces : *A vendre*, à la suite d'une ruade qui a tué son propriétaire, un joli petit cheval de selle.

Un habitué du café du Commerce demandait l'autre jour à son voisin, avec lequel il se livrait fréquemment à des jeux de mots, comment il s'y prendrait pour faire aboyer un chat. C. ne trouvant pas la réponse à cette question, P. lui dit : « C'est bien simple ; il suffit de placer devant un chat une tasse de lait ; s'il a soif.... *il la boira.* »

Un voleur qui s'est introduit pendant la nuit chez un banquier et y a pris des valeurs, passe devant la Cour d'assises :

— Votre vol....

— Pardon, mon président : Un emprunt.

— Comment, un emprunt !

— Sans doute. Je comptais rendre cette somme. C'est la faute de mon manque d'instruction. Si j'avais su écrire, j'aurais laissé un reçu.

Le directeur d'un théâtre peu fréquenté avait envoyé un billet de fauteuil d'orchestre à l'un de ses amis, qui ne l'utilisa pas. Le lendemain, le directeur le rencontra et lui dit : « Pourquoi donc n'es-tu pas venu à la représentation d'hier ? »

— Par discrétion, mon cher. J'ai craint de troubler ta solitude.

Dans la dernière guerre, un mobile français se sauva à toutes jambes.

— Eh bien, là-bas ! Vous fuyez, dit le lieutenant.

— Non, du tout.... Je fais quelques pas en arrière parce que mon fusil repousse.

*Casino-Théâtre.* — Notre troupe d'opéra qui a déjà donné quatre représentations avec beaucoup de succès, nous réserve pour vendredi une heureuse surprise : la représentation du *Trouvère*, ce grand et superbe opéra de Verdi, qui fut accueilli avec enthousiasme en Italie et en France. Ceux qui ont entendu dernièrement la *Traviata*, ont pu juger combien la musique de ce compositeur est originale, mouvementée, théâtrale.

C'est dans le *Trouvère* qu'on admire, au quatrième acte, la belle scène du *Miserere*, si pathétique, si touchante et si fortement rendue. Tous les amateurs de bonne musique voudront certainement assister à la représentation de cette œuvre, donnée pour la première fois à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.